

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert DURUZ

Noël / Solandieu

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 373-374

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# NOËL

*A mon ami Eugène de Werra.*

Le silence et la paix sont descendus sur terre,  
Au combat des humains la trêve a mis arrêt,  
Sous un baume divin nos maux ont dû se taire  
Et sur nos fronts meurtris le calme reparaît.

Nous oublions ce jour nos chagrins et nos peines,  
Parce qu'un doux espoir étincelle à nos yeux,  
Parce qu'un feu sacré s'infiltré dans nos veines  
Et que tous nos pensers s'envolent vers les cieux.

O Noël ! rayon d'or, dans la nuit de ce monde,  
Avec enchantement nous te voyons venir,  
Ton éclat nous ravit, ta clarté nous inonde  
En toi nous saluons l'éternel Avenir.

Oui, réjouissons-nous, car les voix des archanges  
Ont traversé les cieux et descendent vers nous,  
Jésus-Christ, fils de Dieu, respandit dans ses langes,  
Allons dans le Saint-Lieu, l'adorer à genoux !

Sonnez ! sonnez gaîment, dans vos tours et tourelles,  
Sonnez ! voici Noël ! clochettes et bourdons,  
Hymnes, cantiques, chants, joyeuses ritournelles,  
Jetez à tous les vents le rythme de vos sons.

Remplissez l'Univers, partout semez la joie,  
Dans les cœurs les plus durs, réveillez un écho,  
Que des trompettes d'or, sous un ciel qui flamboie  
Fassent trembler encor les murs de Jéricho !

Comme un cri de triomphe, une clameur immense,  
Le nom du Rédempteur retentit parmi nous,  
Il allume en nos cœurs la sublime espérance  
Et notre âme s'éveille à ces accents si doux.

Tout nous semble imprégné d'une allégresse intime  
Tout proclame ici-bas ta grandeur, Israël,  
Et comme un envoyé sur cette terre infime,  
Tu viens nous convier à sa gloire, ô Noël.

Tu viens nous rappeler qu'au sommet du Calvaire  
Notre Libérateur est mort pour nous sauver,  
Et que nous tous, chrétiens, nous avons sur la terre,  
Pour mériter le Ciel, une croix à porter.

La vôtre, Dieu Sauveur, fut une croix sanglante  
Vous avez tout souffert sans élever la voix,  
Et le pardon seul mut votre lèvre expirante,  
Je m'abîme à vos pieds, doux Jésus, noble Croix !

Ah ! puissent tant d'amour et tant de sacrifice  
Exalter dans nos cœurs la foi, la charité,  
Nous rendre bons sans fard, pieux sans artifice,  
Raviver notre espoir en l'immortalité.

*Sion, Décembre 1911.*

SOLANDIEU.